

# Paroles de Vie

## pour chaque jour

---

MARS 2022

---

Les *Paroles de Vie pour chaque jour* sont un calendrier édité par les éditions « Le Fleuve de Vie » dans le but d'encourager la lecture quotidienne de la Bible, le Livre de Vie.

Les commentaires de ce mois traitent  
du thème suivant

**Une table dans le désert (5)**

Vous retrouverez les pages de cette brochure dans la rubrique « Paroles de Vie pour chaque jour » à l'adresse Internet <http://www.lefleuvedevie.ch>

*Psaume 132 ; Apocalypse 16*

*« Les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car ce sont là les adorateurs que le Père demande »*

(Jean 4 : 23)

Le premier des dix commandements nous présente l'exigence de Dieu qui réclame l'exclusivité de l'adoration. Cette volonté n'exprime pas seulement son commandement, mais aussi son désir. Or, si les dix commandements nous montrent ce qui réjouit Dieu, les tentations dans le désert révèlent ce qui plaît à Satan. Dans les deux cas, il s'agit d'adoration. Ainsi donc, Dieu et Satan recherchent une seule et même chose. L'adoration peut satisfaire soit les cieux soit l'enfer. L'adoration n'a pas de prix. Satan nourrit une seule préoccupation : déposséder Dieu de l'adoration qui lui revient en séduisant son peuple et en l'amenant dans une sorte d'idolâtrie. L'idolâtrie revient à adorer quelqu'un d'autre que Dieu. C'est notre privilège que de résister à Satan en offrant notre adoration à Dieu exclusivement.

*Psaume 133 ; Apocalypse 17*

« *Un seul est mort pour tous, tous donc sont morts* »

(2 Corinthiens 5 : 14)

Pourquoi Dieu dit-il que nous devons nous regarder comme morts ? Parce que nous *sommes* morts. Imaginons que j'aie deux dollars sur moi ; qu'est-ce que je comptabilise sur mon livre de comptes ? Puis-je inscrire un dollar, quatre-vingt-dix centimes, deux ou cinq dollars ? Je ne peux enregistrer que ce que j'ai effectivement dans mon porte-monnaie, ni plus, ni moins. Comptabiliser revient à regarder les faits tels qu'ils sont, en ne s'autorisant aucune fantaisie. Dieu ne me demanderait pas de noter ce qui n'est pas vrai dans mon livre de comptes. Il ne me demanderait pas non plus de me considérer comme mort si j'étais encore vivant. Sinon, il ne s'agirait que d'un effort intellectuel et les mots « se regarder comme » seraient totalement inappropriés.

Dieu nous demande de faire les comptes ; accepter que « je suis mort », et m'en tenir à cela. Pourquoi ? Parce que c'est un fait. Au moment où le Seigneur Jésus était sur la croix, j'étais là, en lui. Ainsi donc, je considère ce fait comme vrai. Je me considère comme mort au péché, et comme vivant pour Dieu en Jésus-Christ.

*Psaume 134 ; Apocalypse 18*

« *Je fus saisi par l'Esprit au jour du Seigneur* »

(Apocalypse 1 : 10)

Qui est qualifié pour étudier l'Apocalypse ? Nous trouvons la réponse dans la propre histoire de Jean. Sa première vision n'a pas consisté en une suite d'événements, mais en une révélation de la Personne de Jésus-Christ. Jean, qui avait posé sa tête sur le sein de Jésus, a dû avoir une vision de son Seigneur éternel qui l'a bouleversé au point qu'il est tombé devant lui comme mort ; ce n'est qu'ensuite que les « *choses à venir* » ont pu lui être révélées. Personne n'est qualifié pour étudier ce qui va survenir s'il n'a premièrement vu ce que Jean a vu ; en effet, ce n'est que lorsque nous avons vu Jésus que nous sommes équipés pour combattre.

Avant cet événement, Jean avait connu l'amour du Seigneur ; maintenant il contemple sa majesté. Il l'avait connu comme le Seigneur plein de compassion, et ici, il le découvre comme le Roi glorieux. Si nous ne le voyons pas ainsi et ne tombons pas à ses pieds comme morts, la connaissance des événements à venir ne servira qu'à stimuler notre curiosité. Le livre de l'Apocalypse annonce le combat du Seigneur qui déclare la guerre à tous ceux qui défient son royaume. Jean veut donc nous montrer Jésus-Christ en tant que Roi sur le trône. Seule une telle vision produit des guerriers.

*Psaume 135 ; Apocalypse 19*

*« Or si quelqu'un bâtit sur ce fondement avec de l'or, de l'argent, des pierres précieuses, du bois, du foin, du chaume, l'œuvre de chacun sera manifestée ; car le jour la fera connaître, parce qu'elle se révélera dans le feu »*

(1 Corinthiens 3 : 12-13a)

Le bois, le foin, le chaume sont des matériaux bon marché, légers et périssables. En revanche, l'or, l'argent et les pierres précieuses sont chers, lourds, éternels. C'est ici que se trouve la clé de la pensée de Paul. Dieu ne se préoccupe pas seulement du travail qui a été réalisé, mais des matériaux qui ont été utilisés ; il marque une nette distinction entre l'ouvrier sérieux et celui qui n'est que superficiel. Les métaux lourds, l'or de la gloire divine, l'argent de son œuvre rédemptrice, tels sont les matériaux que Dieu apprécie. C'est ce que nous sommes et pas avant tout ce que nous prêchons, qui compte pour Dieu ; ainsi, les questions à se poser ne sont pas du genre : « Où se trouve le plus grand besoin ? » ni : « Quelles sont les idées et les ressources qui m'ont été transmises ? » ni encore : « Quelle est la mesure de mon action ? », mais : « Où Dieu se déplace-t-il en ce moment ? Christ est-il impliqué dans cette entreprise ? Quelle est la pensée de l'Esprit à ce sujet ? » Quand nous entreprenons une œuvre de cette nature, nous avons la garantie qu'elle survivra.

*Psaume 136 ; Apocalypse 20*

*« Je te louerai toujours, parce que tu as agi ; et je veux espérer en ton nom, parce qu'il est favorable... »*

(Psaumes 52 : 11)

L'épreuve du temps est le test le plus dur à passer. Pour être impliqué dans une œuvre qui est vraiment réalisée par Dieu, le croyant doit remplir une condition : il doit apprendre à s'attendre à Dieu. Abram a cru pendant dix ans qu'il aurait un fils, mais voyant le temps passer, il a estimé qu'il ne pouvait attendre plus longtemps. Il savait que Dieu avait prévu de lui donner un héritier et il a cherché à s'en procurer un ; Ismaël en a été le résultat. Le côté répréhensif de l'événement n'est pas lié au désir d'enfant d'Abram, mais à ce qu'il a mis en œuvre par ses propres forces pour l'obtenir. Il a pensé qu'il était encore en mesure d'engendrer un enfant – il en a effectivement été capable – et il s'est lancé dans cette entreprise à quatre-vingt-six ans.

S'en est suivi une longue période, jusqu'au jour où Abraham a atteint les cent ans et qu'il n'a plus été apte à engendrer, son corps étant « *déjà usé* » (Rom. 4 :19). Or, ce fut à un tel homme, dépourvu de force naturelle pour plaire à Dieu, que le don magnifique de la grâce fut manifesté en la personne d'Isaac. Telle a été l'œuvre entièrement réalisée par Dieu, celle qu'il attendait et à laquelle il a accordé une grande valeur. Laisser agir Dieu à travers nous vaut bien mieux qu'une vie d'efforts.

*Psaume 137 ; Apocalypse 21*

*« Ne savez-vous pas que vous êtes le temple de Dieu, et que l'Esprit de Dieu habite en vous ? »*

(1 Corinthiens 3 : 16)

Pour remédier au manque de sainteté des croyants corinthiens, Paul préconisait la nécessité d'une révélation de l'Esprit qui habitait en eux. La médiocrité de leur piété prouvait qu'ils n'avaient pas vraiment réalisé que Dieu lui-même avait fait sa demeure en eux. Aujourd'hui, nous leur ressemblons. Le Saint-Esprit de Dieu est encore abstrait pour beaucoup d'entre nous. Nous le considérons un peu comme une simple influence – une bonne influence, certes, mais rien de plus. A peu de choses près, nous considérons la conscience et l'Esprit comme une seule et même entité qui nous convainc intérieurement que nous sommes mauvais et qui nous montre la voie vers le bien. Tout comme les Corinthiens, nous avons reçu le don de Dieu qu'est le Saint-Esprit habitant en nous, et ce n'est donc pas là que réside le problème ! En fait, nous n'avons pas pris conscience de la réalité de sa présence, et c'est là que réside le problème. Nous ne saisissons pas le caractère fondamental de Celui qui a fait sa demeure dans nos cœurs, c'est-à-dire sa sainteté.

*Psaume 138 ; Apocalypse 22*

*« L'Esprit dit à Philippe : Avance et approche-toi de ce char »*

(Actes 8 : 29)

Dieu est à l'origine de toute œuvre vraiment divine. Les moyens qu'utilise l'Esprit pour faire connaître sa volonté à un croyant peuvent être multiples : soit indirects, à travers une lecture biblique, une prédication ou des circonstances, soit directs, par l'Esprit lui-même ; mais il n'en reste pas moins qu'il nous faut percevoir sa voix au travers de toutes ces « voix ». C'est lui et lui seul qui doit s'exprimer, peu importe le moyen auquel il recourt pour le faire. Bien entendu, il est faux de rejeter systématiquement l'avis de nos compagnons d'œuvre, mais il ne vaut pas mieux d'accepter sans autre leurs idées au lieu d'être attentifs à l'Esprit qui témoigne directement en nous. Il est bon d'avoir conscience que nous ne devons jamais être indépendants des autres membres du Corps, mais n'oublions pas non plus que toute orientation doit provenir de la Tête.

*Psaume 139 ; Matthieu 1*

*« Car la chair a des désirs contraires à ceux de l'Esprit, et l'Esprit en a de contraires à ceux de la chair ; ils sont opposés entre eux, afin que vous ne fassiez point ce que vous voudriez »*

(Galates 5 : 17)

Considérez attentivement ce que dit ce verset. « La chair » qui est en nous ne s'oppose pas à nous, mais au Saint-Esprit de Dieu. C'est lui qui fait face aux assauts de la chair, non pas nous. Et avec quel résultat ? « *Afin que vous ne fassiez point ce que vous voudriez* ». Je pense que la portée de cette phrase nous a souvent échappé. Que faisons-nous naturellement ? Nous ne tenons pas compte de la volonté divine et agissons instinctivement. Mais quand nous nous soumettons à l'autorité de Christ et que nous laissons le Saint-Esprit libre d'agir à sa guise : il peut aisément traiter la chair en nous, de manière à ce que nous ne fassions pas ce que nous serions portés à réaliser par nature. Nous sommes alors transportés de joie parce que nous prenons part à son dessein parfait au lieu d'agir à notre guise pour atteindre un objectif personnel.

*Psaume 140 ; Matthieu 2*

*« Vous efforçant de conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. Il y a un seul corps et un seul Esprit, comme aussi vous avez été appelés à une seule espérance par votre vocation »*

(Ephésiens 4 : 3-4)

L'unité de l'Esprit, qui constitue notre héritage commun, se compose de plusieurs éléments, dont l'espérance. Cette espérance n'a rien d'un optimisme visant à se donner du courage ; il s'agit de l'espérance de notre vocation, l'espérance des chrétiens. Qu'est-ce que l'espérance des chrétiens ? C'est le fait d'être avec le Seigneur à jamais dans la gloire. Il n'existe pas d'individu qui lui appartienne véritablement et qui ne porte pas pareille espérance dans son cœur ; en effet, avoir Christ en nous équivaut à avoir en nous « *l'espérance de la gloire* ». Si quelqu'un prétend appartenir au Seigneur sans nourrir cette espérance de gloire, c'est que sa profession de foi manque de réalité. J'ajouterai que tous ceux qui partagent cette espérance sont un ; car comment être divisés aujourd'hui si nous vivons avec l'espérance d'être ensemble pour l'éternité ? Si nous sommes destinés à prendre part au même avenir, ne partagerons-nous pas le même présent avec joie ?

*Psaume 141 ; Matthieu 3*

*« Mais un Samaritain, qui voyageait, étant venu là, fut ému de compassion lorsqu'il le vit. Il s'approcha... »*

(Luc 10 : 33-34a)

Le Sauveur peut entreprendre ce que ne peuvent réaliser de faibles pécheurs ; il est même prêt à le faire pour eux. Le Seigneur Jésus s'est présenté comme l'Ami des pécheurs ; il est venu les aider à s'approcher de lui. Nous avons pu venir à lui parce qu'il s'était approché de nous. Grâce à sa venue, les cieux nous sont devenus accessibles.

Je me souviens qu'un frère et moi discussions un jour tandis que nous étions assis au salon. Son épouse et sa mère se trouvaient à l'étage, mais son fils cadet était en notre compagnie. Celui-ci a souhaité obtenir un objet précis et il s'est alors adressé à sa mère. « Il est ici en haut », a-t-elle répondu, « Monte et viens le chercher ». Mais l'enfant a répliqué : « Je ne peux pas venir, maman, c'est trop loin ; apporte-le-moi, s'il te plaît ». Je dois dire que l'enfant était effectivement très petit et l'escalier bien raide. La mère est alors descendue le lui apporter. Cette anecdote illustre le salut. Seule la venue de Christ peut combler nos besoins. S'il n'était pas venu sur terre, nous pécheurs ne pourrions jamais nous approcher de lui ; mais il « est descendu du ciel » et c'est ainsi que nous avons été élevés.

*Psaume 142 ; Matthieu 4*

*« L'Éternel vous a pris, et vous a fait sortir de la fournaise de fer de l'Égypte, afin que vous soyez un peuple qui lui appartienne en propre »*

(Deutéronome 4 : 20)

Dans l'Ancien comme dans le Nouveau Testament, la consécration est toujours en lien avec la rédemption. Ces deux expériences sont intimement liées et jamais l'une n'est mentionnée sans l'autre. L'apôtre Paul n'a pas attendu de se faire emprisonner ou de devenir martyr pour se consacrer à Dieu. C'est d'ailleurs lors de sa conversion, sur le chemin de Damas, qu'il s'est entièrement donné à Dieu. Du reste, Dieu n'a jamais eu l'intention que son peuple attende plusieurs années avant de se consacrer totalement à lui ; il n'a jamais envisagé que le don de soi intervienne après un temps de bénédiction particulière. Dieu a souhaité que son peuple lui appartienne dès qu'il le sauvait. Il me donne la rédemption et en retour me demande de m'offrir à lui. Je me donne à Dieu parce qu'il m'a accordé le magnifique don du salut.

*Psaume 143 ; Matthieu 5*

« *Dieu aime celui qui donne avec joie* »

(2 Corinthiens 9 : 7b)

Tout serviteur du Seigneur devrait apprendre à donner aussi bien qu'à recevoir ! Mais combien il est souvent difficile d'adopter ces deux démarches. Je me souviens d'une expérience que voici : un jour, il me fallait voyager pour prendre part à d'importantes réunions. J'ai dû me confier dans le Seigneur à propos du prix de la course car je n'avais que dix-huit dollars en poche. Le bac ne me transporterait que jusqu'à l'endroit correspondant au prix que je pouvais déboursier et je pensais qu'il me fallait trois cents dollars pour prendre un bateau qui m'amène à bon port. Or, juste avant mon départ, Dieu m'a mis à cœur de donner à un ami six de mes précieux dollars ! Je me suis mis en route, et contre toute attente, j'ai trouvé le prix du voyage aller meilleur marché que prévu ; la semaine qui a suivi a été richement bénie, et j'ai reçu tout ce qu'il me fallait pour mon voyage de retour. Quelle joie ce fut de découvrir par la suite que mon don de six dollars s'était avéré indispensable !

Je crains que nous soyons bien souvent de mauvais donateurs. Si je ne suis qu'une personne qui reçoit sans jamais donner quoi que ce soit, je suis indigne du Dieu qui m'a envoyé. Le principe divin n'est pas « Mets de côté et tu t'enrichiras », mais « Donne, et il te sera donné »?

*Psaume 144 ; Matthieu 6*

« *Jésus prit les pains* »

(Jean 6 : 11)

Dieu a eu recours à des objets pour effectuer la plupart de ses miracles. Dans l'épisode dont il est question ici, Jésus a reçu cinq pains et deux poissons. Il aurait très bien pu changer des pierres en pains, mais il ne l'a pas fait. Il a préféré agir à partir de ce qui lui avait été offert. « *Apportez-les-moi* », a-t-il dit. Ce qu'il fait, il le réalise à travers nous. Tous les miracles commencent ainsi, avec ce que nous mettons à sa disposition. Si je garde les pains pour moi, une seule personne sera nourrie. Et si je les lui remets, est-ce que je risque de rester affamé ?

Alors qu'une extrême pauvreté avait touché tout le pays, Malachie a amené au peuple d'Israël la réponse de Dieu à ce problème : « *Apportez à la maison du trésor toutes les dîmes... et vous verrez!* » Un simple bouchon sert à fermer une bouteille et nous prive de tout le contenu ; il en va de même dans le domaine spirituel. Nous n'expérimentons souvent aucun miracle pour la simple et bonne raison que nous n'offrons à Dieu aucune base sur laquelle il puisse œuvrer. Il demande pourtant si peu – ce que nous avons ! Mais il en a besoin.

*Psaume 145 ; Matthieu 7*

« *Qu'est-ce que cela pour tant de gens ?* »

(Jean 6 : 9)

Au lieu de se fonder sur la bénédiction du Seigneur, les espoirs de beaucoup reposent encore sur l'état de leurs ressources financières, sur les quelques pauvres pains dont ils disposent. Ce que nous avons est insignifiant, et pourtant nous nous confions tellement en ces choses ; or, plus nous nous appuyons sur nos avoirs, plus notre avenir s'assombrit. Réalisez que les miracles découlent de la bénédiction du Seigneur ! Là où elle repose, des milliers de personnes sont nourries ; si elle manque, une somme d'argent, quelle qu'elle soit, ne suffira jamais. Reconnaissez ce fait, et nous pourrons observer des répercussions sur notre œuvre. Plus besoin alors de manipuler les gens, plus besoin de ruser ; finis l'appel à des moyens humains et les longs discours vides ; nous ferons simplement confiance à Dieu et nous nous attendrons à son miracle. Et même là où nous avons déjà tout gâché, nous verrons que dans un certain sens tout est bien ainsi. Un peu de bénédiction peut nous porter au-dessus de bien des difficultés.

*Psaume 146 ; Matthieu 8*

*« Car celui qui entre dans le repos de Dieu se repose de ses oeuvres, comme Dieu s'est reposé des siennes »*

(Hébreux 4 : 10)

L'homme est étroitement lié au repos de Dieu. La création de l'homme n'est pas survenue à n'importe quel moment ; elle a correspondu au temps où Dieu a souhaité se reposer. Il nous est dit qu'Adam a été créé le sixième jour. En entrant en existence aussi tardivement, l'homme n'a donc pas vu comment Dieu a œuvré les premiers jours. Adam est entré en existence avec le sabbat, au moment où Dieu songeait au repos suite à six jours d'activité. Dieu agit puis se repose. Pour être en harmonie avec Dieu, l'homme doit d'abord entrer dans le repos de Dieu ; ensuite seulement il peut agir. Ce principe gouverne tout le service du chrétien. C'est parce que la première création de Dieu était magnifiquement achevée que la vie d'Adam a bien commencé. L'Évangile correspond également à ce principe : pour nous pécheurs Dieu a accompli une œuvre indispensable au salut, il a entrepris tout ce qu'il fallait pour que nous puissions être sauvés. Nous n'avons rien à faire pour mériter le salut. Grâce à un simple acte de foi, nous pouvons entrer dans le repos de sabbat de son œuvre achevée.

*Psaume 147 ; Matthieu 9*

*« Car il a été précipité, l'accusateur de nos frères, celui qui les accusait devant notre Dieu jour et nuit »*

(Apocalypse 12 : 10b)

Satan est un meurtrier et un trompeur ; il séduit et il attaque. A notre époque, il s'est spécialisé dans les accusations. Les cieux le reconnaissent, et tout chrétien doit le savoir. Jour et nuit il nous accuse ; il fait systématiquement peser ses charges – qui ne sont d'ailleurs pas dénuées de fondement – sur notre conscience – là même où nous manquons le plus de puissance pour le battre. Il cherche à nous faire perdre tout espoir en nous-mêmes de manière à ce que nous concluions : « Quel échec ! C'est sans espoir, Dieu ne peut rien faire de moi ! » La conscience est précieuse, mais se répéter sans cesse « Je suis nul, je suis vraiment nul » n'est pas une manifestation d'humilité chrétienne. Confesser nos péchés est sain, mais n'en arrivons pas au point où notre péché nous semble prédominer sur l'œuvre de Christ. Le diable ne connaît pas d'arme plus efficace contre vous et moi que l'invention de cette illusion. Quel est le remède ? Plaidez coupable devant *Dieu*. Confessez-lui : « Seigneur, rien de bon n'habite en moi ! », mais souvenez-vous sitôt après du sang précieux et, tournant les regards vers sa gloire, ajoutez : « Mais Seigneur, je demeure en toi ! »

*Psaume 148 ; Matthieu 10*

« *Arrêtez et sachez que je suis Dieu ; je domine* »

(Psaume 46 : 11)

Si le trône de Dieu semble chanceler, sommes-nous à même de le stabiliser ? Certains, comme Jacob, s'en croient capables. Dieu lui avait clairement déclaré sa destinée , et dans tout ce qu'a fait Jacob, son seul but était de faire avancer les plans de Dieu. Il a vu qu'il avait été choisi par Dieu et il a embrassé cette perspective ; mais un jour il a appris que son père avait envoyé Esaü chasser en vue de lui donner la bénédiction ; il s'est alors demandé ce qu'il adviendrait de la promesse de Dieu si le projet de son père se concrétisait.

Jacob a eu l'impression qu'il fallait faire quelque chose ! Cet homme rusé à l'esprit habile était aussi entreprenant ; il a donc pris ses dispositions pour réaliser ce que Dieu ne pouvait apparemment pas faire pour lui-même – et pour y parvenir il a trompé son père. Mais ce qu'il a semblé gagner par sa tromperie, il a dû l'abandonner, étant obligé de s'enfuir. Oui, Dieu l'avait choisi, Dieu le voulait pour son plan, mais à cette époque-là, Jacob ne connaissait pas Dieu et ne se connaissait pas non plus lui-même ! Il a donc dû être sévèrement discipliné par Dieu. Les personnes habiles s'exposent à de nombreux traitements divins !

*Psaume 149 ; Matthieu 11*

« *Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi* »

(Galates 6 : 7)

Dieu fait passer ses enfants par des traitements ; ceux-ci correspondent à des principes qui expriment fidèlement ses voies. Nos péchés ont-ils été effacés en Christ ? Dans ce cas, Dieu manifeste sa bonté envers nous en nous accordant le privilège de nous avertir quand, pendant un moment, notre course ne correspond pas à ses attentes. Cela signifie souvent que ce que nous traversons aujourd'hui est directement relié à un élément de notre passé, au sens où nous récoltons ce que nous avons semé plus tôt. Avons-nous été pleins de bonté ? Alors la bonté nous sera multipliée. Avons-nous critiqué l'action de quelqu'un ? Alors tôt ou tard nous serons amenés à faire exactement ce que nous reprochions aux autres et à en récolter les fruits. Car *Dieu* nous mesure avec la mesure dont nous nous sommes servis pour mesurer les autres. Les voies de Dieu sont inspirées par son amour à notre égard, elles sont bordées de jalons qui constituent pour nous autant de sauvegardes. Respectons-les et nous échapperons à de nombreux dangers invisibles.

*Psaume 150 ; Matthieu 12*

*« Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions »*

(Ephésiens 2 : 10)

La première partie du verset pourrait être rendue par « Car nous sommes son chef-d'œuvre ». L'Eglise constitue la meilleure production de Dieu, une œuvre d'art qui ne nécessite pas qu'on y apporte des retouches. Quand nous regardons autour de nous et voyons des ruines en tout lieu, nous nous étonnons en disant : « A quoi l'Eglise va-t-elle arriver ? » Je vous le dis, elle ne va pas « arriver à quelque chose », elle est déjà arrivée. Pour découvrir le résultat final, nous n'avons pas besoin de nous projeter en avant, il nous faut regarder en arrière ! Dieu a atteint ce qu'il voulait en Christ, avant la fondation du monde. Tandis que nous avançons avec lui à la lumière de ce fait éternel, nous témoignons d'ores et déjà de sa manifestation prochaine. Dans Romains 8 : 30, Paul nous dit que ceux qu'il a prédestinés, il les a aussi appelés ; et ceux qu'il a appelés, il les a aussi justifiés ; et ceux qu'il a justifiés, il les a aussi glorifiés. Dès lors, en fonction de son plan, nous pouvons dire que tous ceux qui lui appartiennent ont déjà été glorifiés. En Christ, le but a déjà été atteint. L'Eglise est déjà entrée dans la gloire !

*Proverbe 1 ; Matthieu 13*

*« Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant »*

(Matthieu 16 : 16)

La mort est la puissance, l'arme des portes de l'enfer. Ce fait est encore actuel. Or, nous ne passons pas le plus clair de notre temps à déclarer ce qu'est le Seigneur car nous connaissons peu la valeur de telles proclamations, à moins que Dieu ne nous ait ouvert les yeux à ce sujet. Mais lorsque soudainement, dans une circonstance nouvelle, nous découvrons à notre grande consternation que la foi n'agit apparemment pas, que la prière n'est pas efficace, que notre esprit est comme paralysé – le moment est alors venu d'apprendre à proclamer Christ. Quand nous déclarons ce que Dieu est, nous découvrons ce qu'il attendait de nous. « Tu es le Seigneur ; tu es le Vainqueur ; tu es le Roi. » La meilleure prière ne commence pas par « j'aimerais », mais par « Tu es ». Exprimons-nous en fonction de la révélation qui nous a été donnée. Dans les réunions de prière, à la Table du Seigneur, seuls devant lui, au milieu d'une multitude mondaine ou encore lorsque nous nous trouvons dans le besoin, apprenons à proclamer : « Tu es » !

*Proverbe 2 ; Matthieu 14*

*« Dès qu'Abram eut appris que son frère avait été fait prisonnier, il arma ses plus braves serviteurs... et il poursuivit les rois »*

(Genèse 14 : 14)

Lot a été prompt à s'établir dans un pays et il y a tout aussi vite perdu l'ensemble de ses biens. Selon Genèse 14, Abram était fort différent de Lot : il était l'Hébreu qui passe, le pèlerin ; or, seuls ceux qui se contentent de transiter dans le pays de la promesse, détiennent une réelle puissance à déployer contre les ennemis qui s'y trouvent.

En abandonnant ses biens à Dieu, Abram a adopté la bonne attitude. Mais s'il avait exclu Lot de son cœur et ne s'était plus soucié de lui, il aurait eu tort. Dans ces expériences, Abram a été un vrai vainqueur : il a remporté la victoire dans son esprit avant de s'en aller combattre les rois. Mais combien il lui aurait été facile de nourrir un grief contre son neveu qui ne cherchait que son intérêt personnel ! Face à l'adversité qui assaillait Lot, il aurait pu prononcer quelques mots du genre « Je t'avais pourtant averti ! » Or, l'existence d'un reproche ne permet pas de remporter de victoire. En pareilles circonstances, nous aussi devons d'abord remporter le combat dans nos cœurs. L'homme est-il mon frère ? Dans ce cas, quels que soient le tort ou le préjudice qu'il m'a causés, par amour pour Dieu, je dois l'aimer, prier pour lui, mobiliser mes forces pour lui venir en aide.

*Proverbe 3 ; Matthieu 15*

*« C'est de lui, par lui, et pour lui que sont toutes choses. A lui la gloire dans tous les siècles ! »*

(Romains 11 : 36)

Dieu doit être à l'origine de chaque œuvre spirituelle, c'est lui qui doit en être l'Auteur ; sa volonté doit initier toute œuvre spirituelle, et nous sommes tous d'accord à ce sujet. En poursuivant sur cette lancée, nous ajouterons que tout doit également être achevé avec lui, ce qui correspond aux mots de Paul : « *afin que Dieu soit tout en tous* ». Pourtant, il y a encore quelque chose à ajouter. Dieu n'est pas seulement le Créateur et le Consommateur de toutes choses ; il en est également l'Artisan. Et là où sa puissance est à l'œuvre, tout aboutit à la gloire. Notre problème réside dans le fait que, même si nous savons que chaque commencement doit provenir « de lui » et chaque fin aboutir « à lui », nous oublions un autre fait essentiel : tout ce qui intervient entre ces deux extrémités en termes de déploiement d'activité, doit être réalisé « par lui ». Si la gloire doit revenir à Dieu en définitive, n'en réclamons point pour nous en cours de route. La volonté de Dieu gouverne le début, sa gloire chapeaute la fin, mais dans l'intervalle, sa puissance doit imprégner toute l'opération. Dans la pratique, la question de la gloire ne se détermine pas en fin de parcours, elle s'établit en cours de route.

*Proverbe 4 ; Matthieu 16*

*« Quel autre ai-je au ciel que toi ? Et sur la terre je ne prends plaisir qu'en toi »*

(Psaumes 73 : 25)

Notre complet abandon au Seigneur dépend souvent d'une chose en particulier, et Dieu attend justement que nous lui consacrons cette chose-là; il doit l'avoir, car il veut que nous lui appartenions tout entiers. J'ai été très impressionné par un écrit qu'un grand leader national a écrit dans son autobiographie : « Je ne veux rien pour moi, je veux tout pour mon pays ». Si un homme peut souhaiter que son pays ait tout et lui rien, ne pouvons-nous pas dire à notre Dieu : « Seigneur, je ne désire rien pour moi-même ; je veux tout pour toi. Je serai ce que tu veux de moi, et je ne désire rien avoir en dehors de ta volonté » ? Ce n'est qu'au moment où nous prenons la place d'un serviteur qu'il peut occuper sa place de Seigneur. Il ne nous appelle pas à œuvrer pour sa cause ; il nous demande d'obéir inconditionnellement à sa volonté

*Proverbe 5 ; Matthieu 17*

*« Que tes yeux regardent en face, et que tes paupières se dirigent devant toi »*

(Proverbes 4 : 25)

Pour nous qui sommes des enfants de Dieu, l'attitude la plus destructrice pour notre âme consiste à faire de l'introspection. Il s'agit d'une maladie qui peut nous être fatale. En avons-nous pris conscience ? Nous considérons volontiers le péché comme un élément mortel, mais l'introspection ne nous apparaît pas comme autant suspecte ; pourtant, il y a plus à craindre d'une maladie dont on ne se méfie pas que de celle qui se voit. Si je vous pose la question suivante : « Est-il faux d'être fier ? », vous connaissez la réponse. Si je poursuis en vous demandant ce qu'il en est de la jalousie, vous répliquerez immédiatement qu'elle est condamnable. Et pourtant, en un seul et même jour, vous pouvez regarder maintes fois en vous-mêmes, vous imaginant même qu'en pratiquant l'introspection, vous adoptez un comportement particulièrement spirituel, au lieu d'être conscients du danger qu'elle représente.

Arrêtez donc de faire de l'introspection ! Apprenez à marcher selon l'Esprit. Vous sentez-vous poussés à parler de Christ à quelqu'un ? A ce moment-là, vous examinez-vous pour savoir si c'est Dieu qui vous pousse à le faire ? Tandis que vous vous posez ce genre de questions, vous laissez passer l'occasion ! Agissez donc, et vous serez libérés.

*Proverbe 6 ; Matthieu 18*

*« Mais donnez-vous vous-mêmes à Dieu, comme étant vivants de morts que vous étiez, et offrez à Dieu vos membres, comme des instruments de justice »*

(Romains 6 : 13)

Beaucoup ont compris les mots « donnez-vous » comme une invitation à se consacrer, sans en considérer attentivement le contenu. Bien sûr qu'il est question de consécration, mais pas dans le sens où nous le comprenons en général. Il ne s'agit pas de donner à Dieu notre « vieil homme » avec ses instincts et ses ressources, sa sagesse, sa force et ses autres dons naturels, dans l'optique qu'il l'utilise. La proposition « *comme étant vivants de morts que vous étiez* » indique clairement qu'il s'agit d'autre chose et définit le point de départ de la consécration. En effet, ce qui doit être consacré n'appartient pas à l'ancienne création ; seul ce qui a passé par la mort et la résurrection peut être donné à Dieu. Si je veux « me donner » à Dieu, je dois prendre conscience que mon vieil homme a été crucifié et me considérer comme vivant pour Dieu en Jésus-Christ. « Savoir », « se considérer comme », « se donner à lui » : tel est l'ordre divin.

*Proverbe 7 ; Matthieu 19*

« *Et nous y avons vu les géants, enfants d'Anak... nous étions à nos yeux et aux leurs comme des sauterelles* »

(Nombres 13 : 33)

Deux trônes sont en guerre. Dieu veut régner sur la terre. Soutenu par les puissances spirituelles du mal, son adversaire de taille cherche au contraire à l'envahir pour exclure Dieu de son propre royaume. Nous, le peuple de Dieu, sommes appelés à déloger ces ennemis puissants de leur royaume actuel et à faire de Christ la Tête sur toutes choses. Comment nous y prendre pour réaliser cette mission ?

« *Si l'Eternel nous est favorable, il nous mènera dans ce pays.* » Josué et Caleb ont été les seuls à défendre ce point de vue contre les prévisions défaitistes des dix espions. *Si l'Eternel nous est favorable.* Une chose est sûre : toute parole au sujet du combat spirituel ne reste que lettre morte si nous n'avons pas appris à mener une vie sainte. Car les géants *sont* grands, et nous *sommes* semblables à des sauterelles ; nous ne nous voilons pas la face à ce sujet, nous en avons conscience et eux également ! Comment menons-nous une vie qui soit agréable à l'Eternel ? Seulement en la basant sur un vrai repos en Christ et en ce qu'il a fait. Si nous n'expérimentons pas cette réalité, Satan peut se permettre de nous ignorer, mais dans le cas contraire, les géants « *n'ont plus d'ombrage pour les couvrir* ». *Par lui* nous sommes plus que vainqueurs.

*Proverbe 8 ; Matthieu 20*

« *Ainsi la mort agit en nous, et la vie agit en vous* »

(2 Corinthiens 4 : 12)

Combien la croix de Christ est précieuse ! Chaque membre a la responsabilité d'élever le niveau de vie dans tout le Corps, mais pour y parvenir, il doit impérativement laisser la croix traiter sa vie naturelle en profondeur. Vous me demandez comment vous pouvez être utilisés pour dispenser la vie aux autres. Pas en vous mettant à faire un grand nombre de choses, et pas non plus en vous retirant et en ne faisant plus rien du tout, mais simplement en laissant la puissance de sa mort et de sa résurrection opérer dans votre marche avec Dieu. Ceux qui ne servent qu'en paroles ou en œuvres voient leur ministère s'arrêter quand les circonstances les réduisent à l'inactivité ou au silence ; pour être utilisés, ils doivent agir ou parler. Or, il ne faudrait pas qu'il en soit ainsi. Laissez seulement « la mort de Jésus » agir en vous, et la vie se manifestera inévitablement dans les autres. Il en sera ainsi en vertu d'un principe actif en permanence dans le Corps : « *Ainsi la mort agit en nous, et la vie agit en vous* ».

*Proverbe 9 ; Matthieu 21*

« *N'éteignez pas l'Esprit* »

(1 Thessaloniens 5 : 19)

Chacun d'entre nous devrait s'attendre à recevoir un fardeau de Dieu à décharger dans la prière. C'est dans la mesure où nous lui confions scrupuleusement ce fardeau qu'il nous en confiera d'autres. Il y a une raison qui explique pourquoi nous ne recevons plus de nouveaux sujets de prière : nous avons omis de lui retransmettre les fardeaux qu'il nous avait confiés. Remettons-les-lui dans la prière et il nous récompensera en nous confiant des responsabilités nouvelles et plus importantes.

Sachant qu'il est possible d'abandonner ce ministère en éteignant le Saint-Esprit, montrons-nous sensibles à Dieu dans notre esprit... c'est fondamental ! Si nous voulons emprunter cette voie, confessons-lui nos péchés et répondons instantanément et fidèlement à chaque nouvelle impulsion que nous donne l'Esprit. Vous a-t-il mis quelqu'un à cœur ? Remettez-vous-en à Dieu pour lui. Oh, si vous souhaitez servir Dieu efficacement, reprenez le fardeau que vous avez négligé ! Soyez fidèles dans la prière. Au moment même où vous vous sentez poussés à prier, priez !

*Proverbe 10 ; Matthieu 22*

« *Comme inconnus, quoique bien connus ; comme mourants, et voici nous vivons ; comme châtiés, quoique non mis à mort ; comme attristés, et nous sommes toujours joyeux ; comme pauvres, et nous en enrichissons plusieurs ; comme n'ayant rien, et nous possédons toutes choses* »

(2 Corinthiens 6 : 9-10)

Etre chrétien, c'est être quelqu'un en qui coexistent des éléments apparemment incompatibles, mais où triomphe fréquemment la puissance de Dieu. Il existe un paradoxe mystérieux dans la vie d'un chrétien, un paradoxe lié à Dieu. Comment la puissance peut-elle se manifester à la perfection dans un homme faible ? Par la vie de Christ. La vie de Christ constitue l'élément-clé de la vie chrétienne. Il n'y a ni suppression de faiblesse ni simple manifestation de puissance divine. C'est la manifestation de cette puissance en présence de la faiblesse humaine. En effet, ce que Dieu entreprend à l'intérieur de notre être n'est ni purement faible ni purement fort, mais les deux à la fois. Dieu n'élimine pas notre faiblesse, mais il n'accorde pas non plus sa puissance n'importe où et n'importe quand. Il nous laisse plutôt avec nos faiblesses, et c'est *dans cet environnement-là* qu'il accorde sa puissance.

*Proverbe 11 ; Matthieu 23*

« *La ville était d'or pur, semblable à du verre pur* »

(Apocalypse 21 : 18)

L'or représente l'élément saturé par Dieu tandis que le verre illustre ce qui est transparent et pur. Nous aimerions utiliser l'analogie entre le verre et la pureté en suggérant que le verre dépeint à merveille la pureté future et l'eau, la pureté actuelle. En effet, l'eau est facilement souillée par des impuretés, alors qu'aucun résidu ne peut s'infiltrer dans la structure du verre. Notre pureté présente est toujours sujette au changement, mais la pureté à venir ne subira aucune variation. La « nature divine » qui nous a été dispensée est de l'or pur, il n'y a aucun doute à ce sujet. Mais nous-mêmes amenons des impuretés, ce qui produit un déplorable amalgame ! La principale œuvre que Dieu réalise alors en nous consiste en une extraction. A travers la croix, Dieu cherche à éliminer ce mélange en jugeant par sa mort tout ce qui provient de nous. En effet, les choses les plus valables que nous sommes à même de produire ne sont qu'impuretés ! Or, toute impureté doit disparaître ; il ne devra pas en rester la moindre trace quand nous serons dans la ville éternelle de Dieu, cette ville constituée d'or pur.

*Proverbe 12 ; Matthieu 24*

« *Père, glorifie ton nom !* »

(Jean 12 : 28)

Nous accordons beaucoup d'importance à l'enseignement de Christ, mais le verset cité ci-dessus relate une des rares occasions où dans l'intimité il a levé le voile sur lui-même. Un passage doctrinal se termine par le verset 26, puis le Fils de l'homme se révèle. « *Et que dirai-je ?... Père, délivre-moi de cette heure ?* » Il semble qu'il se soit montré tel qu'il était, mais sans s'exprimer légèrement. Quand il s'adressait à son Père tout autant d'ailleurs que lorsqu'il enseignait les hommes, il ne perdait jamais la croix de vue. « *Mais c'est pour cela que je suis venu jusqu'à cette heure...* » il ne pouvait donc dire « *Délivre-moi* », mais « *Père, glorifie ton nom !* »

Quand votre cœur est troublé, faites attention à la manière dont vous vous exprimez. Le Seigneur s'est montré prudent.